

Les annales de droits linguistiques – 2016



Bon nombre de textes qui portent sur les droits linguistiques au Canada sont publiés ici et là. Certes, la *Revue de droit linguistique* contribue à rassembler en un seul endroit la littérature à ce sujet, mais des articles académiques sont tout de même publiés dans des revues à vocation générale; les ouvrages sont publiés par diverses maisons d'éditions, les décisions des tribunaux sont également publiées dans des recueils de jurisprudence à vocation général, puisqu'il n'existe aucun recueil thématique au sujet des droits linguistiques.

Par conséquent, il nous paraissait essentiel de rassembler en un seul endroit l'information au sujet de ces publications. Les *annales de droits linguistiques* recensent donc les décisions des tribunaux, les ouvrages, les articles de périodiques, les modifications législatives qui portent sur les droits linguistiques au Canada, les rapports des Commissaires linguistiques et autres études ou rapports sur le sujet. Il convient toutefois de noter que, malgré tous les efforts que nous avons déployés, cette liste peut être incomplète.

I - LES DÉCISIONS JUDICIAIRES

A - LE CANADA

Lakeland Bank c. Never E Nuff (Le), 2016 CF 1096, [2016] A.C.F. no 1093

Cour fédérale

Les plaidoiries, la preuve et l'argumentation de M. Saint-Germain étaient en français. Les autres parties ont plaidé en anglais. L'article 20 de la *Loi sur les langues officielles* dispose que les décisions définitives sont simultanément mises à la disposition du public dans les deux langues officielles lorsque les débats se sont déroulés, en tout ou en partie, dans les deux langues officielles. Cependant, l'article continue en prévoyant qu'un jugement peut être rendu d'abord dans Mr. St-Germain's pleadings, evidence and submissions were in French. The other parties pleaded in English. Section 20 of the *Official Languages Act* provides a final judgment should be issued simultaneously in both English and French when the proceedings were conducted in whole or in part in both official languages. However, the section goes on to provide that a judgment may be first issued in one language if simultaneous publication would, among

une langue si l'établissement d'une version bilingue entraînait, entre autres, une injustice ou un inconvénient grave à une des parties au litige. Comme les parties ont hâte qu'une décision soit rendue le plus rapidement possible, elles ont convenu que le jugement est d'abord rendu dans une langue puis suivi de sa traduction. Il convient de mentionner qu'une situation semblable s'est présentée dans la décision *The Phoenix Sun*, précitée. Cette décision a été rendue le 26 mai 2016. La traduction n'est pas encore disponible. (para 72)

[Lire la suite...](#)

[Read more...](#)

Alani c. Canada (Premier Ministre), 2016 CF 1139, [2016] A.C.F. no 1253 (QL)

Cour fédérale

Dans la mesure où cette décision implique une requête accessoire et non le bien-fondé de la demande de contrôle judiciaire, je conclus qu'elle ne concerne pas une question qui présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public. Par conséquent, cette décision ne relève pas de l'alinéa 20(1)a) de la *Loi sur les langues officielles*, L.R.C. (1985), ch. 31 (4e suppl.), et je la publie uniquement en anglais. (para 26)

[Lire la suite...](#)

[Read more...](#)

other things, result in an injustice or hardship to any party. The parties are most anxious to have a decision rendered as soon as possible and so agreed that it first be issued in one language, with a translation to follow. It should be noted that a similar situation arose in *The Phoenix Sun*, above. That decision was rendered May 26, 2016. A translation is not yet available.

As this decision involves an ancillary motion, not the merits of the application for judicial review, I find that it does not relate to a question of general public interest or importance. Therefore, this decision does not fall within s 20(1)(a) of the *Official Languages Act*, RSC 1985, c 31 (4th Supp), so I am releasing it in English only.

B – LES PROVINCES

Colombie-Britannique

Conseil-scolaire francophone de la Colombie- Britannique v. British Columbia (Education), 2016 BCSC 1764, [2016] B.C.J. No. 2007 (QL)

Cour suprême de la Colombie-Britannique

The plaintiffs bring this claim pursuant to s. 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which guarantees minority language education to certain categories of Francophones where the numbers so warrant.

Here, I will summarize, in brief, my conclusions concerning the plaintiffs' most important arguments. To the extent any of my conclusions in this summary differ from the conclusions in the balance of the decision, the conclusions elsewhere in the decision take precedence.

I find that s. 166.25(9) of the School Act, R.S.B.C. 1996, c. 412 which restricts admission to CSF schools to s. 23 rightsholders and the children of non-citizens who would otherwise be rightsholders is not contrary to s. 23 of the Charter. That question was decided in *Yukon Francophone School Board, Education Area #23 v. Yukon (Attorney General)*, 2015 SCC 25, and I am bound by that decision.

The plaintiffs claim that they are entitled to three types of discrete resources and facilities: increased funding pursuant to the Annual Facilities Grant, increased funding for transportation and space for early childhood education.

The plaintiffs have not shown that the CSF is disadvantaged by the way in which the Annual Facilities Grant is calculated. However, I find that the Province breached s. 23 by failing to apply the AFG Rural Factor to the CSF in 2008/09, 2009/10 and 2010/11. The Ministry treated the CSF differently from majority boards despite recognizing that it might not be appropriate to do so. However, I find that breach is reasonably justified in a free and democratic society.

With respect to most rights breaches, I find that declarations are the most appropriate remedy. Where the Province's laws and policies materially contributed to a rights breach, I declare them to be contrary to s. 23 and/or make a declaration delineating what rightsholders are entitled to. Where the CSF is responsible, I make a declaration affirming the CSF's jurisdiction to remedy the situation. However, to ensure those remedies are effective, I make two further orders in support of the CSF. (para 1-5, 24)

[Read more...](#)

Yamba v. Canada (Minister of Justice), 2016 BCCA 219, [2016] B.C.J. No. 1028 (QL)

Cour d'appel de la Colombie-Britannique

Mr. Yamba takes the position that the right to a French trial provided for in s. 530 of the *Criminal Code*, combined with the official language rights in s. 16 of the *Charter*, elevates the right to a French trial in Canada to the equivalent of a constitutional right. Mr. Yamba argues that the Minister's conclusion that access to a certified translator will address concerns regarding trial fairness in the United States does not give "due consideration" to the language rights Mr. Yamba has in Canada.

In my view, it was reasonable for the Minister to conclude that the assistance of a certified translator will address Mr. Yamba's concerns regarding trial fairness in the United States. The use of a translator will ensure the integrity of the fact-finding process. With the assistance of a translator Mr. Yamba will be able to understand what is transpiring in court, consult with and instruct counsel and, if Mr. Yamba elects to do so, testify in a responsive manner. (para 18, 25)

[Read more...](#)

Nouveau-Brunswick

R. c. Brideau, 2016 NBBR 197, [2016] A.N.-B. no 239 (QL)

Cour du Banc de la Reine du N.-B.

Toutefois, le juge a déclaré inadmissible le témoignage identifiant formellement le défendeur que l'agent de conservation principal Paul Turcotte avait présenté à l'audience au motif qu'il y avait eu violation des droits du prévenu de communiquer dans la langue de son choix qui lui sont garantis par la *Loi sur les langues officielles* du Nouveau-Brunswick, L.N.-B. 2002, ch. O-0.5.

However, the judge excluded the in-court identification evidence positively identifying the defendant as testified to by lead conservation officer Paul Turcotte because of a breach of the language choice rights guaranteed under the Official Languages Act of New Brunswick S.N.B. 2002, ch. O-0.5 (the Act). Indeed, at the time Conservation Officer Paul Turcotte identified the defendant in the courtroom, as the first officer to testify for the Crown, counsel for the defendant, Mr. LeBlanc, admitted identity. (Transcript, Volume 1, page 74, Line 10 -- Page 75, Line 4, hereinafter T. v.1, p. 74, l. 10, p. 75, l. 4))

La preuve a été déclarée inadmissible car après avoir intercepté le véhicule conduit

The reason for the exclusion of the evidence was that, upon stopping the

par le défendeur et avoir mis ce dernier en état d'arrestation au motif qu'il chassait la nuit, en ayant auparavant observé une lumière éblouissante provenant de l'intérieur ou des alentours du véhicule dont le défendeur était le seul occupant et entendu un appeau d'orignal à deux reprises distinctes alors qu'ils observaient le même véhicule en train d'approcher, les agents qui ont procédé à l'arrestation, qui ne parlaient couramment que l'anglais, ont été incapables de lui accorder le droit de recevoir des communications en français comme il l'avait immédiatement demandé. Comme je l'ai indiqué, il a fallu attendre dix-sept minutes après l'immobilisation du véhicule pour que cela se produise.

Le juge du procès a-t-il convenablement appliqué les principes du cadre d'analyse constitutionnel aux obligations imposées aux agents de conservation d'accorder à tout citoyen néo-brunswickois le droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec les institutions du gouvernement comme le prévoient la *Loi sur les langues officielles* et la *Charte*? Si les droits de M. Brideau ont été violés, le juge du procès a-t-il exercé comme il se devait le pouvoir discrétionnaire qui lui permet d'écarter à la fois les éléments de preuve relatifs à l'identité et les éléments de preuve matériels que constituaient les pièces à conviction saisies?

Cependant, ce qui différencie selon moi la présente instance de l'affaire *Losier*, c'est essentiellement le fait que les agents ont continué à recueillir des éléments de preuve contre le défendeur alors détenu dans cette affaire pendant que la violation de son droit de communiquer dans la

vehicle driven by the defendant and arresting him for hunting at night, after having watched a bright light shone from inside or near the vehicle in which the defendant was the sole occupant, and having heard a moose call being used on two separate occasions as they watched the same vehicle approach, the arresting officers, being fluent only in English, could not accord him his right to be dealt with in French as he had requested immediately. As noted, that did not occur for seventeen minutes after the stop.

Did the trial judge properly apply the constitutional analytic framework principles to the conservation officers' obligations to accord any New Brunswick citizen the right to deal with the institutions of government in their choice of French or English pursuant to the Act and the Charter? If the rights of Mr. Brideau were breached did the trial judge properly apply the discretion accorded him to exclude both the identity evidence as well as the real evidence in the form of the seized exhibits from the evidence?

However, what I believe differentiates this case from *Losier* is principally the officers continued to gather evidence against the detained defendant in that case while the violation of the accused's language continued and secondly the violation continued for thirty minutes. In this case

langue de son choix continuait, et ensuite le fait que cette violation s'est poursuivie pendant trente minutes. Ce n'est pas ce qui s'est produit dans la présente instance et de fait, les agents ont semblé essayer de respecter le droit de M. Brideau d'être servi dans la langue de son choix avant d'aller plus loin dans leur enquête. Dans le cas présent, la durée de la violation a été inférieure de moitié et les agents ont pris délibérément la décision de ne recueillir aucun élément de preuve contre le défendeur pendant la période en question.

Ayant à l'esprit l'avertissement de la juge en chef McLachlin quant à la nécessité d'adopter une approche téléologique et libérale pour analyser les droits constitutionnels, et de procéder à une interprétation libérale de ces droits, je ne peux accepter que, dans les circonstances de la présente instance, le retard de dix-sept minutes dont il a été question justifiait le rejet de la preuve d'identité et des deux appeaux d'original électroniques qui avaient été saisis.

Pour les motifs qui précèdent, je conclus que la preuve d'identité n'aurait pas dû être écartée, de la même façon que les appeaux d'original électroniques n'auraient pas dû être déclarés inadmissibles en vertu par. 24(2) de la *Charte*, et ce, même si les droits linguistiques que garantissent la *Loi sur les langues officielles* et la *Charte* avaient été violés, ne serait-ce que pendant une courte période.

(para 3, 5, 28, 42,43 et 56)

that did not happen and indeed the officers appeared to be attempting to respect Mr. Brideau's right to be served in the language of his choice before any steps were taken to continue their investigation. In this instance the violation went on for only half that time and the officers made a deliberate decision not gather evidence against the defendant during that period of time.

Bearing in mind Chief Justice McLachlin's admonition of taking both a purposive and generous approach to constitutional rights analysis, and allowing for generous interpretation of those rights, I cannot agree that a seventeen minute delay in the circumstances of this case as described warranted a rejection of the evidence of identity and the two seized electronic moose calls.

For the above reasons, I find that the evidence of identity should not have been excluded, nor should the electronic moose calls have been excluded pursuant to s. 24(2) of the Charter even although the language rights guaranteed by the Act and the Charter were violated if only for a short time.

(para 3, 5, 28, 42,43 and 56)

[Lire la suite...](#)

[Read more...](#)

Ontario

R. v. Wilkins, 2016 ONSC 2966, [2016] O.J. No. 2340

Cour supérieure de justice de l'Ontario

The applicant is an English-speaking accused. He is charged with possession of heroin for the purpose of trafficking and simple possession of a drug called buprenorphine. He applies pursuant to s. 638(1)(f) of the *Criminal Code* to challenge each prospective juror for cause on the basis that they do not speak the official language of Canada in which his trial is to be held. In this case that language is English.

Although the accused would be tried in English in this jurisdiction absent an election by him to have his trial conducted in French, he requested and obtained an order pursuant to s. 530(1) of the *Criminal Code* from the judge presiding at his preliminary inquiry directing that his trial be conducted in English.

The accused submits that because he has obtained an order pursuant to s. 530(1) he is automatically entitled to challenge each prospective juror for cause pursuant to s. 638(1)(f) without showing more.

Alternatively, having filed census data which shows that this region of Ontario is very multicultural and that the "mother tongue" of over 45 percent of the population is neither English nor French, he submits that by that evidence, in combination with the s. 530(1) order, he has shown enough to permit a challenge for cause of each prospective juror in respect of their ability to speak and understand English.

On the facts of this case I conclude that the application is animated by concerns about trial fairness and not by concerns about the accused's right to equal access to justice in the official language of Canada of his choice. This is significant because s. 638(2) specifies that: "No challenge for cause shall be allowed on a ground not mentioned in subsection (1)." A challenge for cause on the basis of language competence does not fit within any of the other clauses of s. 638(1).

Taking a purposive approach and recognizing that language rights are substantive in nature, I conclude that s. 638(1)(f) was enacted to assist in ensuring that an accused having a trial anywhere in Canada has a full opportunity to have their trial conducted in the official language of their choice or, in appropriate cases, a bilingual trial, where that would not occur in the normal course in the jurisdiction where the trial is to be held. In enacting s. 638(1)(f) Parliament recognized that, in circumstances where s. 530 is being put to its intended use, some additional tools must be available to ensure that equality of access to justice in either official language is achieved. Section 638(1)(f) does not authorize a procedure by which an accused, who will have a trial in the official language of their choice in the normal course, may question prospective jurors about trial fairness issues

related to their language competence. That is how the accused is trying to use the provision in this case and I conclude that it is a misuse of the provision, although well intentioned.

(para 2, 4, 10, 11, 26, 27)

[Read more...](#)

II - LA LÉGISLATION

PROVINCES CANADIENNES

Nouveau-Brunswick

Loi modifiant la *Loi sur les langues officielles*, 2016, c 1.

1 L'article 43 de la version française de la *Loi sur les langues officielles*, chapitre O-0.5 des Lois du Nouveau-Brunswick de 2002 est modifié

- a) au paragraphe (13), par la suppression de « à l'administrateur général » et son remplacement par « à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif »;
- b) au paragraphe (16), par la suppression de « à l'administrateur général » et son remplacement par « à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif »;
- c) au paragraphe (17), par la suppression de « à l'administrateur général » et son remplacement par « à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif »;
- d) au paragraphe (17.1), par la suppression de « ou l'administrateur général de l'institution concernée accuse » et son remplacement par « et l'administrateur général ou tout autre responsable administratif accusent ».

Loi modifiant la *Loi sur l'accès et la protection en matière de renseignements personnels sur la santé*, 2016, c 7.

2 L'article 9 de la Loi est abrogé et remplacé par ce qui suit :

9(1) Si une personne physique présente la demande prévue à l'article 7 et que le document contenant des renseignements personnels sur la santé n'est pas disponible dans la langue officielle de son choix, le dépositaire auquel la Loi sur les langues officielles s'applique

prend les mesures nécessaires pour qu'un médecin ou quelque autre fournisseur de soins de santé l'aide à interpréter son document.

9(2) S'il l'estime indiqué, le dépositaire auquel la Loi sur les langues officielles s'applique peut traduire ou faire traduire les parties pertinentes du document contenant des renseignements personnels sur la santé d'une personne physique pour les besoins du médecin unilingue qui la traite, si le médecin ne comprend pas la langue officielle dans laquelle celui-ci est établi.

Manitoba

Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine, L.M. 2016, c. 9 (ou c. F157 de la CPLM)

2 La présente loi a pour objet l'établissement du cadre nécessaire en vue de favoriser l'épanouissement de la francophonie manitobaine et d'appuyer son développement, par le truchement des activités du Secrétariat et du Conseil consultatif et notamment par l'adoption de plans des services en français.

III - LA DOCTRINE

A - LES ARTICLES DE PÉRIODIQUES ET DE COLLECTIFS

André Braën, [« L'affaire Caron : la Cour suprême à la recherche du compromis perdu! »](#) (2016) 3 RDL 94.

André Braën, « La Cour suprême du Canada et les droits linguistiques : une certaine fatigue! » dans *Un Regard québécois sur le droit constitutionnel : mélanges en l'honneur d'Henri Brun et de Guy Tremblay*, Montréal, Yvon Blais, 2016 aux pp. 453-498.

David Robitaille et Pierre Rogué, « La *Charte de la langue française* : une entrave à la gestion et aux relations de travail des entreprises privées de compétence fédérale au Québec? » dans *Un Regard québécois sur le droit constitutionnel : mélanges en l'honneur d'Henri Brun et de Guy Tremblay*, Montréal, Yvon Blais, 2016 aux pp. 183-233.

Éric Poirier, « L'Arrêt *Blaikie* sur la langue de la législation québécoise et la thèse du réexamen : et si des développements récents donnaient raison aux professeurs Brun et Tremblay? » dans *Un Regard québécois sur le droit constitutionnel : mélanges en l'honneur d'Henri Brun et de Guy Tremblay*, Montréal, Yvon Blais, 2016 aux pp. 499-544.

José Woehrling, « “Liberté” linguistique, “droits” linguistiques et “accommodements” linguistiques : réflexions à partir de la jurisprudence de la Cour suprême du Canada » dans *Un Regard québécois sur le droit constitutionnel : mélanges en l’honneur d’Henri Brun et de Guy Tremblay*, Montréal, Yvon Blais, 2016 aux pp. 425-452.

Koos Malan, « [Considering an appropriate language policy for judicial proceedings in South Africa](#) » (2016) 3 RDL 20.

Marie-Ève Hudon, « [Les langues officielles au Canada: la politique fédérale](#) » (révisée le 18 janvier 2016) Ottawa, Bibliothèque du Parlement.

Mark C. Power et Darius Bossé, « Acadianité et droits de la personne : autodétermination identitaire, membriété, langue et droit des minorités nationales » (2016) 5 Can. J. Hum. Rts. 27-57.

Michel Doucet, « [Les droits de la minorité francophone au Nouveau-Brunswick dans les foyers de soins de longue durée](#) » (2016) 3 RDL 1.

Naiomi Metallic, « Indian Act By-Laws : A Viable Means for First Nations to (Re)Assert Control over Local Matters Now and Not Later » (2016) 67 UNB LJ 211.

Renée Soublière, « Les “dents” de la *Loi sur les langues officielles* : le recours judiciaire sous la partie X » (2016) 47:1 RD Ottawa 251.

Sébastien Grammond, « Louis LeBel et la société distincte » (2016) 57:2 C de D 251.

Stéphanie Chouinard, « [Quand le droit linguistique parle de sciences sociales : l’intégration de la notion de complétude institutionnelle dans la jurisprudence canadienne](#) » (2016) 3 RDL 60.

Thomson Irvine, « Language Rights in Saskatchewan » (2016) 79:2 Saskatchewan Law Review 133-178.

B – BLOGUE SUR LES DROITS LINGUISTIQUES

Michel Doucet, « [Un rendez-vous raté avec l’histoire](#) » (4 janvier 2016).

Philippe Morin, « [Et si les rapports de la Commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick avaient la force d’un jugement](#) » (6 janvier 2016).

Nourredine Bessadi, « [Le bilinguisme et la \(mé\)traduction dans les textes officiels en Algérie](#) » (19 janvier 2016).

Philippe Morin, « [La publication des jugements relatifs aux instances judiciaires qui se déroulent dans les deux langues officielles au N.-B.](#) » (21 janvier 2016).

Michel Doucet, « [Le bilinguisme et les jugements](#) » (22 février 2016).

Pierre Foucher, « [Sport-études à Ottawa : la saga continue](#) » (16 mars 2016).

Michel Doucet, « [Les franchises d'Alcool NB et la Loi sur les langues officielles](#) » (22 juillet 2016).

Philippe Morin, « [L'article 30 de la Loi sur les langues officielles et les franchises d'Alcool NB](#) » (8 août 2016).

Philippe Morin, « [La politique linguistique de l'Université de Moncton : une barrière efficace contre l'infiltration de la langue majoritaire](#) » (15 décembre 2016).

IV - LES RAPPORTS ET AUTRES DOCUMENTS CONNEXES

A - LES COMMISSARIATS

Canada

Commissariat aux langues officielles, [Rapport annuel 2015-2016](#).

Nouveau-Brunswick

Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, [Rapport annuel 2015-2016](#).

Nunavut

Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut, [Rapport annuel 2015-2016](#).

Ontario

Commissariat aux services en français de l'Ontario, [Rapport annuel 2015-2016 : LSF 2.0](#).

Territoires du Nord-Ouest

Bureau du Commissaire aux langues du Territoires du Nord-Ouest, [Rapport annuel 2015-2016](#).

B – LES ÉTUDES

Anne Robineau, Josée Guignard Noël, Éric Forgues et Joannie LeBlanc, « L'accès à la justice en français au Nouveau-Brunswick », Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2016.

Josée Guignard Noël, Joannie LeBlanc et Éric Forgues, [« Rapport I : Étude de référence sur les services bilingues au sein des établissements de santé canadiens »](#), Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2016.

Josée Guignard Noël, Joannie LeBlanc et Éric Forgues, [« Rapport II : Portrait des services bilingues offerts au sein des hôpitaux canadiens »](#), Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2016.